

Aux membres du comité d'organisation du 35<sup>e</sup> Marché de la Poésie  
ayant pour thème « les Etats généraux de la poésie », pour lieu la  
place Saint-Sulpice, Paris, et pour date juin 2017,

Bonjour à tous.

Ci-joint mon cahier de danses & de chances à cause du  
remplacement d'une voyelle par une autre dans le titre, à savoir

LES ETATS GENEREUX DE LA POESIE.



Dans le genre des états généreux de la poésie, et sans vouloir faire dans le symbole, il y a eu ce cas grandiose de « Liberté », éparpillé dans le maquis par voies aériennes.

A cela, difficile d'ajouter quelque chose, à part les circonstances.

Dans le genre des états généreux de la poésie, et sans non plus tomber dans le consensuel, il y a aussi toute cette masse de chansons dans n'importe quelle langue et capable de s'épandre par-delà frontières, classes sociales, foutues feuilles de paye, foutus conflits, hors même du marchandage et devenant mémoire collective par sédimentation, sentiment d'être bien ensemble.

A cela, difficile de rétorquer, sauf encore à dire non : ce n'est pas de la poésie, c'est de la musique.

Si la première générosité semble combattive, la seconde serait pacifiste, mais la première est sans doute aussi pacifiste, quoiqu'elle oblige à se positionner. La seconde s'écoute en tout camp. De toute façon, la générosité elle-même fait que n'importe qui peut jouir.

Voilà. Eparpiller maintenant, dans la conscience et par voie verbale, une série de points sur la situation. Parce qu'en termes de doléances, on n'aurait pas fini. Les formes de mises en partage de poèmes sont multiples, trop souvent scandaleusement pour quelques élus, parfois pour tous. En puissance pour tous, avec le scandale de la traduction.

Aujourd'hui c'est ça, et sensément généreux. Que seraient les états généreux de la poésie ?

Des épanouissements gratuits, inconditionnels et heureux de suites mélangées de vingt-six caractères réitérables, quelques signes de ponctuation si on veut et des majuscules, pourquoi pas. Des suites mêlées de sons et de tons, du sens en fugue. Des dons gratuits, partout, des bombes de tendresse à vous mettre le cœur chamade, des attaques d'idées, des idées savourées. Et dans un souffle en n'importe quelle langue diffracté, et s'épandant par-delà frontières, classes sociales, foutues feuilles de paye, foutus conflits, hors même du marchandage et devenant mémoire collective par sédimentation, sentiment d'être bien ensemble. Devenant présence commune d'une résonance de cordes faites pour s'accrocher, pas s'entraver.

Les états généreux de la poésie, ce serait ça.

Et qu'est-ce que nous avons ?

Nous avons un marché, un marché avec des états généraux, et à quoi nous répondons ?

Nous répondons A mort les généraux, à bas le général, vive l'unique. A mort les classes et les révolutions, vive le pot commun, on veut des voix désaccordées, vive l'étrange.

Nous répondons par des condoléances. En langage économique, ça signifie qu'au marché de la poésie, pas un humain par elle ne vit ni

grâce, même si les tentes sont propres. Ça signifie aussi qu'au début de l'été, la campagne est passée, un temps on a fait semblant de croire aux crayons, on n'a plus opposé les mots aux mots, il n'est plus de valeur à ce beau, tout le monde s'en fiche de la poésie, mes plus sincères.

Ah mais les poètes sont là qui crient l'indignation. Qui crient la beauté. En fait tout le monde est là qui crie. Et personne on n'écoute. Et alors on organise des événements pour mettre étendard et focus.

Organiser les états généraux, c'est supposer que quelque chose est encore à défendre. Mais à qui sont les voix que remontent les poètes avec humilité et persévérance à la tâche ? Qui représentent-ils ? Et à qui le remontent-ils ? Ce sont des voix mises dans des mots mis dans des livres et des livres il s'en vend. Ce sont des hommes vendant des livres sur des stands, assis derrière sur des chaises. Disons qu'ils veulent ça. Les députés en charge de la restitution des cahiers de doléances, autant nous rappeler qu'on ne les leur achetait pas. Pourquoi acheter des doléances ? Mais c'était un devoir, la chambre écoutait.

Et puis c'était aussi des cahiers de vœux, et des vœux tout le monde en a mais personne ne souhaite écouter ceux des autres, et après la question est où sont les lampes, qui sont les génies ?

Ici j'imagine un poète à l'Assemblée.

En Islande ils ont ça. Et ça alors, ils ont l'air de le faire, remonter les désirs et les colères du peuple, de la langue du peuple. A côté, un marché des éditeurs et des libraires, soit c'est la base et sensément solide et diffuse, soit c'est à côté.

Mais dans le propos du comité d'organisation de ces états généraux, l'objet semble plus interne : ce sont les doléances de la poésie qui seraient manifestées, non pas celles, joliment versifiées, du peuple. Juste celles des poètes en mal de poésie dans un monde hostile. Et combien hostile il est, ça ne surprend personne. Et combien souffrent les poètes, tout le monde s'en fiche.

Les états généreux de la poésie, ce seraient des milliers de bateaux jetés par voix dans la mer citoyenne, et pas des bouteilles à qui sait.

Les états de la poésie, bon : des mots qui sonnent au-milieu des légumes et jusque dans les ombres des monumorts, des cafés offerts sur le trottoir, des palais lointains. Des points d'attrait possible, si possible ici, pas juste dans les maisons de la poésie. Bon.

Marchés, maisons, mimétismes des formes. Gestes d'entrouverture et dégaine proluxe. L'homme est un poème pour l'homme.

J'imagine si on avait toujours appris, même en latin, l'homme est poème d'homme. Qu'on apprendrait des illusions peut-être, mais des voix, formes, échos, sûr sûr. Comme grâce au remplacement d'une syllabe on serait tous un peu moins tendus, à savoir

#### NOUS REMONTONS DES SONGES.

Le cahier de doléances est infini, tout le monde le sent, et celui des danses ne s'écrit pas. Les joutes favoriseraient

#### LES VERTUS CHEVALERESQUES DE LADY POESIE.

Quant à la chance, c'est souvent de rester sans voix. Que restent-ils de celles que remontent les livres offerts aux billets ? En général, du très particulier. De l'hermétique, de l'hérétique, quelques affinités mathématiques et en-dessous du clin d'œil complice, du bon vivant.

En ce jour de l'an deux mille dix-sept sur une placette, des miettes de tentes et d'attentes plus grosses que le ventre. Pendant ce temps, le monde entier s'agite et personne n'écoute et tout le monde parle. Et chacun parle bas et certains parlent haut. La générosité propose chaque voix, la généralité propose des clichés.

J'imagine le chœur de toutes les voix du monde en n'importe quel mot son simultanément en explosion dans mes oreilles. Essayez

#### LES ECLATS SINGULIERS DE NOS GORGES.

A cela, facile d'ajouter n'importe quel éclat de tout, écaille, pépin, montagne, et nous avons la rhapsodie contemporaine. Parfois sous des bâches blanches et des couvertures rigides, parfois en cahiers, bon, toujours en activité chez l'horloger, fondeur, jardinière qui vous voulez. Ne soyons pas avares, mettons qu'il y ait partout de la poésie. Alors pourquoi ça cloche ? Ici commence le chant des chances.

A plus.

3 avril 2017, Nancy

Marion Renauld